

NOTICE ILLUSTRÉE
SUR
AL-HARAM AL-SHARIF

JÉRUSALEM

Editée
Par le
Conseil Suprême Musulman

Prix 200 Mils

*Les heures d'admission à l'Enceinte Sacrée sont de 7. 30 a.m. à 11. 30.
a.m. Tous les jours excepté le Vendredi.*

On est prié d'entrer par le Bab al-Silsileh.

JÉRUSALEM
1935.

Imprimerie de l'Orphalinat Musulman, Jérusalem

Bibliothèque Maison de l'Orient



153964

AVIS IMPORTANT

On attire l'attention du public sur le fait que l'Enceinte entière, aussi bien que les édifices qu'elle renferme, sont vénérés par les Musulmans, et que, par conséquent, une tenue respectueuse s'y impose. On s'abstiendra surtout de fumer ou d'amener des chiens dans l'Enceinte.

Les heures d'admission sont de 7 heures et demie à 11 heures et demie du matin, tous les jours, excepté le Vendredi. On est prié instamment de ne pas s'attarder après 11 heures et demie, afin de ne pas gêner la célébration de la Prière de Midi.

La porte d'entrée indiquée est *Bab al-Silsileh*. M.M. les visiteurs voudront bien, dans l'intérêt général, se conformer rigoureusement à cette indication.

N. B. C'est grâce à l'amabilité de "l'American Colony," que nous sommes en mesure de reproduire les photographies.

NOTICE ILLUSTRÉE
SUR
AL-HARAM AL-SHARIF
JÉRUSALEM

Éditée
Par le
Conseil Suprême Musulman

Prix 200 Mils

*Les heures d'admission à l'Enceinte Sacrée sont de 7. 30 a.m. à 11. 30.
a.m. Tous les jours excepté le Vendredi.
On est prié d'entrer par le Bab al-Silsileh.*

JÉRUSALEM
1935.

Imprimerie de l'Orphalinat Musulman, Jérusalem



Fig. 1 — Vue de l'Enceinte de Haram de Pangle (Nord-Ouest)

LE HARAM.

PRÉCIS HISTORIQUE

L'expression al-Haram al-Sharif (dont l'équivalent exact serait "l'Auguste Sanctuaire") sert à désigner l'ensemble de l'Enceinte sacrée qui fait le sujet de cette notice. En plan, elle ressemble à un rectangle, dont l'axe principal s'oriente du nord au sud, englobant une superficie d'environ 145.000 mètres carrés. Il est avantageux de s'en faire d'abord une idée générale, avant de procéder à l'examen du détail. A cet effet on ferait bien de se rendre en tout premier lieu à l'angle nord-ouest de l'Enceinte, et de gravir l'escalier qui mène à la terrasse des masures avoisinantes, à droite. On y jouira d'un coup d'œil assez complet, tel que le représente, avec la variation due à la plus grande élévation du photographique la vue d'ensemble reproduite à la fig. 1.

Les deux édifices principaux sont la Coupole de la Roche (*Qoubbat al-Sakhra*) qui se dresse sur le terre-plein surélevé du milieu, et la mosquée al-Aqsa adossée contre le mur méridional. Un grand nombre d'édifices d'ordre secondaire se dressent de tous côtés. Nous en reverrons les principaux plus tard. A gauche, on aperçoit la *Porte Dorée*, avec son portail majestueux, adossée au mur oriental. Çà et là, des arbres dont la silhouette seculaire souligne l'aspect de quiétude recueillie qui caractérise l'endroit. Vous vous trouvez dans un des sites les plus antiques qui soient, et dont la sainteté remonte aux temps les plus reculés. Son identité avec le site du Temple de Salomon ne laisse place à aucun doute; et ce fut ici que David " *bâtit un autel à Jéhovah et offrit des holocaustes et des sacrifices pacifiques*... [1]

Mais puisqu'il ne sera question dans cette notice que de la période musulmane, reportons-nous d'emblée à l'année 637 après J.-C., c'est-à-dire à la prise de Jérusalem par le calife Omar. A peine entré, le pieux calife se rendit au lieu qui deviendra plus tard al-Haram al-Sharif et qui avait déjà acquis aux yeux des Musulmans un caractère de sainteté. en tant que lieu où se serait opérée la miraculeuse translation nocturne du Prophète. Déjà, au VII siècle, la destruction et l'abandon avaient fait leur œuvre, et le calife, accompagné de quatre mille personnes de sa suite, n'y trouvera que désolation et décombres. Tout au plus y verra-t-il les ruines des enceintes herodiennes et romaines, les restes d'une problématique basilique, et la Roche sacrée d'où le Prophète, selon la tradition, s'éleva au ciel sur son cheval ailé. Omar ordonna l'érection d'une mosquée au sud de la Roche, mosquée qui sera décrite plus tard par le pèlerin Arculfé lors de sa visite vers l'an 670 après J.-C. Il n'en est resté aucune trace, excepte l'appellation de "Mosquée d'Omar" qu'on continue, mais à tort, d'employer de nos jours en parlant de la Coupole de la Roche.

(1) 2 Samuel XXIV. 25.

L'histoire des monuments actuels remonte au règne de Abdel-Malek ibn Marwân, le calife omayyade, (685-705 Â. D.), le premier à doter la Ville sainte d'embellissements monumentaux. Il commença par amasser de fortes sommes égalant, aux dires des chroniqueurs, " sept fois l'impôt de l'Égypte " , et les consacra à la construction de la Coupole (691 A. D.) et de la mosquée *al-Aqsa* (693 A. D.). Erigées à grand frais, ces constructions furent, paraît-il d'une splendeur incomparable; mais leur stabilité ne sera malheureusement que trop souvent mise à l'épreuve. Ainsi, en l'an 407 de l'Hégire (1016 A. D.), une secousse sismique fit effondrer la coupole de la *Qoubbat al-Sekhra*, que le calife Hakem reconstruira six ans plus tard.

La deuxième phase de cette histoire s'ouvre en 1099 A. D., date de la prise de Jérusalem par les Croisés. Ceux-ci occupèrent le Haram et s'y installèrent en adaptant les divers édifices à des usages différents. La Coupole de la Roche devint une église, avec autel sur la Roche même. Aux yeux des Croisés, le monument s'identifiait au Temple du Seigneur (*Templum Domini*), d'où le nom de *Templiers* que s'arrogèrent les chevaliers de l'ordre fondé en ce lieu. A ce propos, il est intéressant de noter que ce monument, dorénavant Temple du Seigneur et symbole de l'Ordre des preux chevaliers, servira de modèle aux églises de même style à Aix-la-Chapelle, Metz, Laon et Londres; et figurera, avec plus ou moins de vraisemblance, dans deux célèbres tableaux; le " Spozalizio " de Raphaël (*Brera, Milan*) et celui des Saintes Femmes au Sépulcre qu'on attribue à Hubert van Eyck. Quant à la mosquée al-Aqsa, les Croisés en firent une résidence royale qu'ils surnommèrent *Palais de Salomon*; alors que des vastes substructions à l'angle sud-est de l'esplanade, ils firent des écuries

Vient la prise de Jérusalem par Saladin en 1186. Une des premières pré-occupations du sultan fut de rendre le Haram et ses édifices à leur usage premier et de faire disparaître toute trace de la main-mise des Francs. En même temps il ordonna d'importantes améliorations. Dans La *Qoubbat al-Sakhra*, il fit revêtir les murs de marbre, rénover l'ornementation en stuc incrusté à l'intérieur de la coupole, et apposer la belle inscription en caractères dorés qui parcourt le bandeau et les médaillons au-dessus de la galerie; tandis qu'à la mosquée al Aqsa, ses travaux les plus saillants furent la pose des belles mosaïques sur le tambour et les pendentifs de la coupole, et l'installation de la superbe chaire à droite de l'absidiole (*mihrab*) centrale.

Depuis lors, le Haram est toujours resté en possession musulmane, nonobstant la seconde occupation de Jérusalem par les Croisés (1229-1244), occupation dont le Haram fut expressément exclu par convention spéciale. Durant les trois premiers siècles qui suivirent la conquête de Saladin, on y fit diverses restaurations et maintes additions. Ce fut, d'ailleurs, durant cet intervalle que furent construits, en majeure partie, les édifices accessoires égrenés un peu au hasard à travers l'Enceinte sacrée. Toutefois, une restauration très notable eut lieu, après la conquête ottomane, sous le règne de Soulaïman le Magnifique (1520-1566 A. D.) dont l'activité architecturale a laissé d'abondantes traces à Jérusalem. Signalons surtout les beaux revêtements de faïence à l'extérieur, et les fenêtres à claires-voies et à vitraux polychromes, dont il dota la Coupole de la Roche.

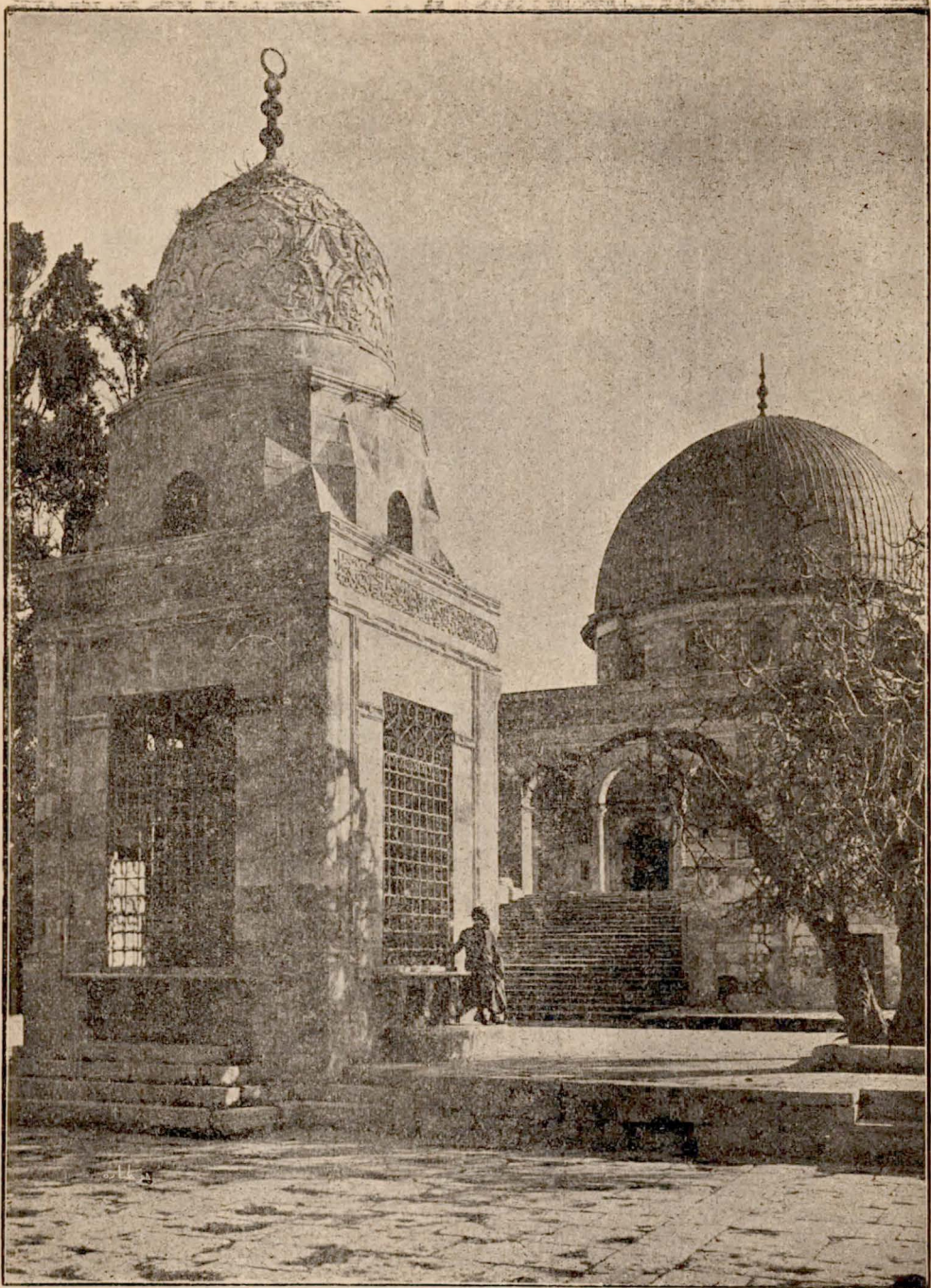


Fig. 2 - Fontaine (Sabil) de Qaitbay

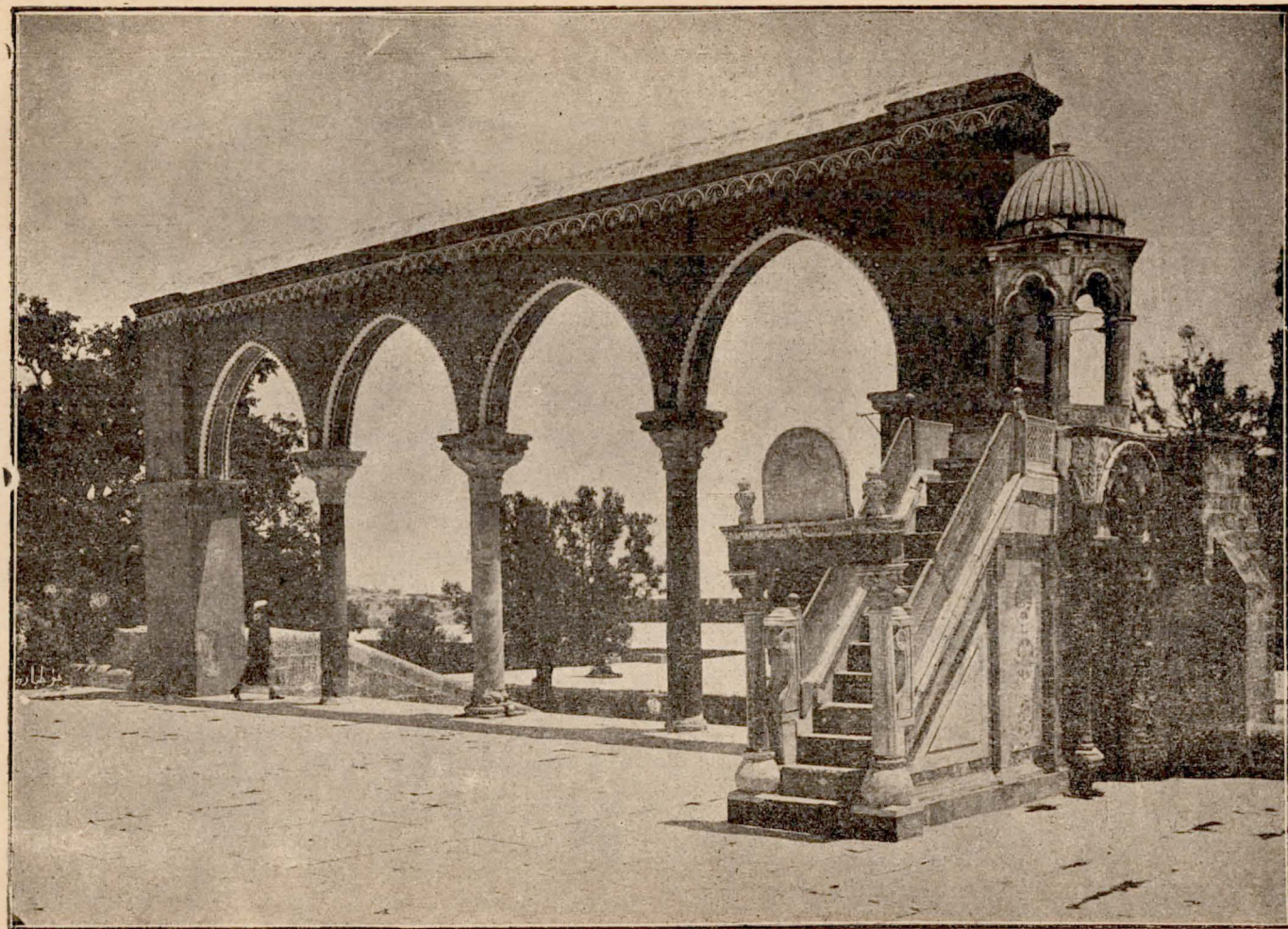


Fig. 3 - Arcades méridionales (*Maouazine*) et Chaire de Bourhaneddine

Ce furent les dernières améliorations. A vrai dire, certaines réparations ont été pratiquées depuis lors, par des restaurateurs à la main maladroite. En particulier, la réfection des faïences a causé des déplacements et substitutions déplorables. Les autorités actuellement en charge au Haram ont à cœur de réparer les dégâts occasionés tant par les intempéries que par un zèle inexpérimenté et s'occupent sérieusement de rendre autant que possible leur ancien éclat à ces éléments décoratifs naguère si harmonieux.

LA COUPOLE DE LA ROCHE.

La Coupole de la Roche se dresse sur une terrasse irrégulière surelevée à une hauteur moyenne d'environ 3 mètres 50 au-dessus du niveau de l'esplanade, et à laquelle donnent accès sur chaque face de larges escaliers couronnés d'arcades gracieuses (voir Fig. 3). Ce sont les *Maouazine* ou "balances", ainsi nommées à cause de la tradition qui dit que la balance du Bien et du Mal sera suspendue à ces arcades au Jugement dernier. Il serait mieux, peut-être, de faire d'abord la tour entier de l'édifice et d'en examiner l'extérieur avant d'y pénétrer. Le plan est celui d'un octogone régulier inscrit dans un cercle à rayon de 26 mètres 95. Quatre portes y donnent accès, faisant face aux quatre points cardinaux: à l'ouest, *Bab al-Gharb*, ou porte d'ouest, et au sud, *Bab al-Janna*, ou porte de Paradis; à l'est, *Bab Daoud*, ou porte de David; et au sud, *Bâb al-Qibla*, ou porte du sud. Cette dernière a pour fonction d'indiquer l'orientation de la prière, qui se dit toujours avec le visage tourné vers La Mecque. Les assises inférieures des murs sont revêtues de marbre; plus haut, riche ornementation en faïence multicolore dont la majeure partie date de l'époque de Soliman le Magnifique (v. page 4), époque où l'art de la céramique décorative orientale touchait à son apogée. Malheureusement, un grand nombre des carreaux primitifs se sont décollés et ont été remplacés de temps à autre sans assez d'égard à l'harmonie, soit du coloris soit de la composition ornementale. Toutefois, l'effet général en est saisissant et d'une beauté, surprenante, surtout lorsque certains reflets de lumière interviennent. Une frise d'inscriptions coraniques en caractères blancs sur fond bleu contourne l'édifice à la hauteur de la corniche, et fait pendant à la frise jumelle qui encercle le tambour. Au-dessus repose la coupole telle que la reconstruisit le calife Hakem (v. page 4) en 1022 A. D., mais légèrement affaissée d'un côté. Elle porte en guise de couronne le Croissant symbolique. En somme, l'édifice tel que nous le voyons aujourd'hui est indentique, quant au plan et à l'ordonnance générale, à la construction primitive de 'Abdel-Malek ibn Merwân, tandis que l'ornementation extérieure que nous venons d'examiner date, en majeure partie, de Soliman le Magnifique et de restaurateurs plus récents.

A l'est de la Coupole de la Roche, vis-à-vis *Bab Daoud* ou porte de David s'élève un gracieux édicule à coupole qu'on prendrait à première vue pour une miniature de l'édifice principal. L'ordonnance générale en est sensiblement la même : coupole sur tambour circulaire, posée sur une toiture inclinée que sup-

portent deux rangées concentriques de colonnes libres. L'édicule porte le double nom de *Mahkamât Daoud* (c'est-à-dire Tribunal de David) et de *Qoubbat al-Silsleh* (c'est-à-dire Coupole de la Chaîne), noms que lui a valus la légende qui en fait un tribunal où des jugements étaient dispensés par une chaîne merveilleuse. D'après la légende, cette chaîne, suspendue au ciel et aboutissant à cet endroit même, jouissait d'une propriété miraculeuse qui lui permettait de distinguer le mensonge de la vérité. Quand deux témoignages se contredisaient on y amenait les témoins en leur enjoignant de mettre la main sur la chaîne. Les véridiques réussissaient sans difficulté à la saisir à l'encontre de ceux dont le témoignage était faux; car la chaîne se dérobaît à leur étreinte et ainsi proclamait leur mensonge. La construction de cet édicule remonterait, aux dires de certains historiens, à la fin du septième siècle, c'est-à-dire à l'époque de 'Abdel-Malek ibn Marwân. Ce qu'il y a de certain c'est que les colonnes et leurs chapiteaux que nous voyons aujourd'hui sont d'évidente origine byzantine et qu'ils proviennent en toute probabilité d'une construction antérieure. Leur nombre n'a pas toujours été fixe; de nos jours il en est resté dix-sept en tout, onze à la rangée extérieure et six dans l'autre. L'édicule a manifestement subi divers managements. L'ornementation en faïence daterait du XVI^e siècle.

Passons maintenant à l'intérieur de la Coupole de la Roche, par *Bab al-Gharb* ou porte d'ouest. Les portes intérieures en bois recouvert de métal attirent l'attention; une inscription récemment mise à jour en assigne la pose (il s'agirait plutôt d'une réfection) au sultan mamelouk Qaïtbay, c'est-à-dire à la fin du XV^e siècle. Au premier instant où l'on pénètre à l'intérieur de l'édifice, l'obscurité est telle qu'on a peine à distinguer les objets environnants mais au bout de quelques minutes l'œil s'y adapte, et l'on se rend compte de l'ensemble fait d'harmonie et de splendeur. Tout au centre, au-dessous de la coupole même, est la Roche sacrée masse amorphe de calcaire jaunâtre. Ce fut ici que les Croisés dressèrent l'autel de marbre (v. page 4), il n'en reste que les traces des gradins d'escalier qui y conduisaient. Le dôme repose sur un système intérieur de piliers et colonnes, disposés en cercle, et reliés par une grille en fer forgé du XII^e siècle, vestige presque unique de la décoration franque. Ce cercle intérieur est constitué par quatre piliers rectangulaires ornés avec somptuosité de revêtements de marbre datant du XVI^e siècle. Entre ces piliers se répartissent douze colonnes monolithes avec des chapiteaux byzantins qui supportent des arcades semi-circulaires. Au-dessus s'élève le tambour avec ses riches mosaïques, son élégante inscription sur bandeaux et médaillons et ses fenêtres, tandis que, sur un second tambour surmontant la claire-voie de fenêtres, s'appuie la coupole intérieure (en bois) avec sa remarquable ornementation stucquée due à la munificence de Saladin en 1189.

Concentrique au système de supports intérieurs qu'on vient de décrire, est le système octogonal extérieur de piles et de colonnes soutenant la toiture. Les piles dans cette série extérieure sont au nombre de huit, de calibre puissant et revêtues de lambris de marbre du XVI^e siècle; quant aux colonnes dont il y a seize en tout, ce sont des monolithes en marbre empruntés à quelque édifice antérieur, probablement le temple de Jupiter érigé par Hadrien (136 A. D.).



Fig. 4 - La Coupole de la Roche (Nord-Est)

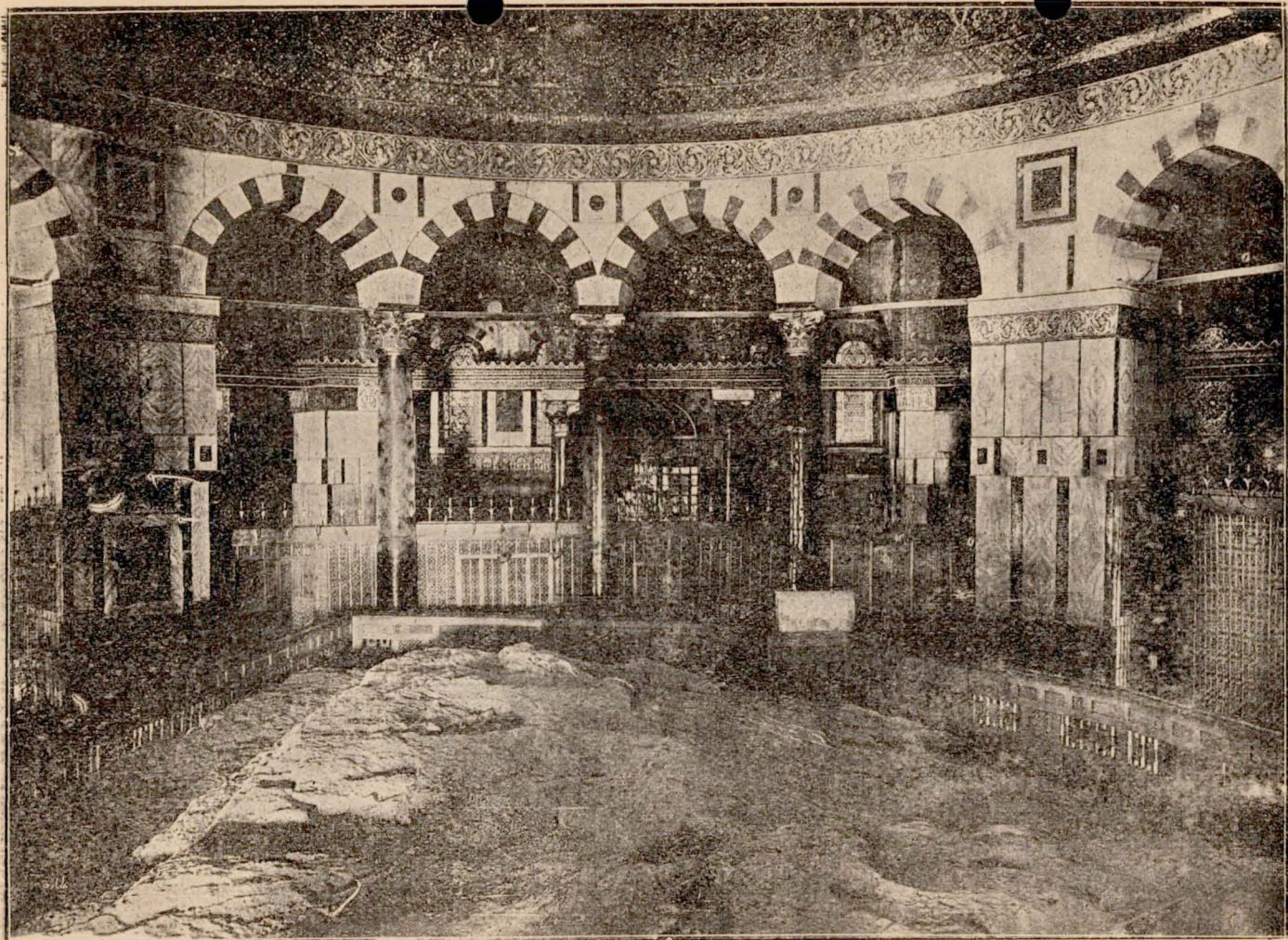
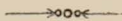


Fig. 5 - La Roche

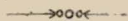
Les chapiteaux, de dessin varié, appartiennent aux derniers temps gréco-romains ou à la période byzantine archaïque. Chaque chapiteau est surmonté d'un abaque sur lequel repose la poutre ornementée développée en une série continue au tour de l'octogone et jouant le rôle d'une " ancre " d'un pilier à l'autre — détail architectural intéressant, apparemment d'origine arabe et qui caractérise les plus anciennes mosquées. Entre chaque couple de piles se développent trois arcades somptueusement décorées de mosaïques archaïques du VII^e siècle, décompte fait de quelques restaurations. Au-dessus court un étroit bandeau de faïences bleues où se déroule, en caractères coufiques dorés, une inscription de grande importance historique. Elle relate, en effet, la date de la construction du monument et le nom du fondateur, non sans une anomalie chronologique qui se trahit elle-même. Tandis que la date mentionnée est l'an 72 de l'Hégire, le fondateur nommé est le calife al-Ma'moun qui régna de 197 à 218 de l'Hégire: anachronisme manifeste, dont l'explication consiste dans ce fait que le nom du calife al-Ma'moun fut substitué à celui de son prédécesseur 'Abdel-Malek ibn Marwân, le fondateur authentique de la Coupole de la Roche, sans qu'on ait pris soin de modifier la date originelle.

Les parois de l'édifice qui forment, ainsi qu'on l'a déjà vu, un octogone régulier, sont revêtues de dalles de marbre et percées de baies qui datent, pour la plupart, de la restauration de Soulayman (XVI^e siècle). Ces marbres, qui sont très luxueux, ont été spécialement choisis, aussi bien pour la finesse de leur poli que pour les nuances remarquables de leurs veines. Les fenêtres sont exécutées en plâtre et leur dessin consiste en un treillis ajouré fort compliqué où sont insérées des pièces de verre coloré. L'effet est d'une extrême douceur et d'une grande richesse de ton. Il résulte surtout de l'adresse avec laquelle le réseau ajouré est découpé dans le plâtre, chaque découpeure étant ébrasée vers l'intérieur de manière à créer une sorte de cône pour une diffusion plus atténuée des rayons de lumière.

Une description détaillée de la Coupole de la Roche déborderait le cadre de ce Guide. Ses éléments essentiels ont été enregistrés et décrits avec le détail suffisant, croyons-nous, pour donner au visiteur un résumé correct de son histoire et l'aider à en apprécier la magnificence,



LA MOSQÉE AL-AQSA.



En quittant la Coupole de la Roche par la porte occidentale, le visiteur observera sans doute, à quelque 50 mètres de distance vers le Nord, un petit édicule octogonal à coupole, d'aspect moitié oriental et moitié gothique; c'est la *Quobbat al-Mi'raj*, ou Coupole de l'Ascension. Érigé primitivement en souvenir de la miraculeuse ascension du Prophète, il fut rebâti sous sa forme actuelle vers 1200 A. D. environ, c'est-à-dire à peu près treize ans plus tard

que la reprise de la Ville Sainte par Saladin, à une époque où l'influence romane introduite par les Croisés demeurait considérable encore sur l'architecture de la contrée. Le monument n'est pas accessible aux visiteurs.

Tournant alors vers le sud nous traversons l'esplanade dans la direction des arcades qui marquent à peu près le milieu de la face méridionale. Sur le chemin on remarquera la chaire en marbre de Bourhaneddine (voir fig. 3), construite au milieu du XV^e siècle par le cadî de ce nom. La chaire est surmontée d'un dôme que soutiennent des arcades trilobées reposant sur des faisceaux de colonnettes; c'est un remarquable et charmant spécimen de l'art de cette période. Passé la chaire, on atteint les degrés descendant à la cour de la mosquée al-Aqsa. Juste dans l'axe de la façade est la fontaine aux ablutions, et plus loin la mosquée elle-même.

Le portique, élément le plus récent de l'édifice, est une addition due au sultan al-Mou'azzam, neveu de Saladin, au cours du XIII^e siècle. Une inscription gravée au-dessus de l'arcade centrale en rappelle la date: 634 de l'Hégire (1239 après J. C.). Ce portique est constitué en façade par sept arches en tiers-point correspondant aux sept portes frontales de la mosquée. On y trouvera une nouvelle attestation de l'influence des Croisés, bien que, à vrai dire, pas sous la forme la plus satisfaisante.

Des réparations fondamentales ont été fait dans l'intérieur de la mosquée, dans la partie du monument que couronne la coupole; et le visiteur peut avoir une idée générale de ces réparations. La nef centrale, délimitée par deux files de colonnes massives avec chapiteaux plus ou moins assortis, est le plus ancien élément de la mosquée. Les deux collatéraux qui l'encadrent de part et d'autre relèvent également de l'époque primitive, tandis que les autres bas-côtés sont des additions plus récentes. Les colonnes de la grande nef pourraient bien être la dépouille de quelque basilique chrétienne, Sainte-Marie de Justinien par exemple; les chapiteaux également, qui présentent pour la plupart des feuilles d'acanthé ou des treillis imitant la vannerie, remontent à l'époque byzantine, quoique l'un ou l'autre puisse être contemporain seulement des origines de la mosquée elle-même. Les colonnades supportent un système d'arches pointées dont la date précise n'est pas connue avec certitude. Leur tracé brisé atteste clairement, néanmoins, qu'elles appartiennent à une époque plus tardive que le VII^e siècle, car à cette période l'arc pointé n'avait pas encore atteint le terme de son évolution, et l'arc en fer à cheval—tel que nous l'avons observé à l'intérieur de la Coupole de la Roche—prédominait encore. Les colonnes sont reliées entre elles par des tirants en bois qui représentent, on l'a vu plus haut (page 10), un élément caractéristique des édifices arabes archaïques. Deux rangées de fenêtres se superposent au-dessus des arcades: la plus basse donne vue sur les collatéraux; la plus haute constitue la claire-voie qui répand dans le monument l'air et la lumière (fig. 7).

Sur la croisée du transept s'élève le dôme, établi sur un tambour circulaire soutenu par un système d'arcades et de pendentifs dont les quatre angles

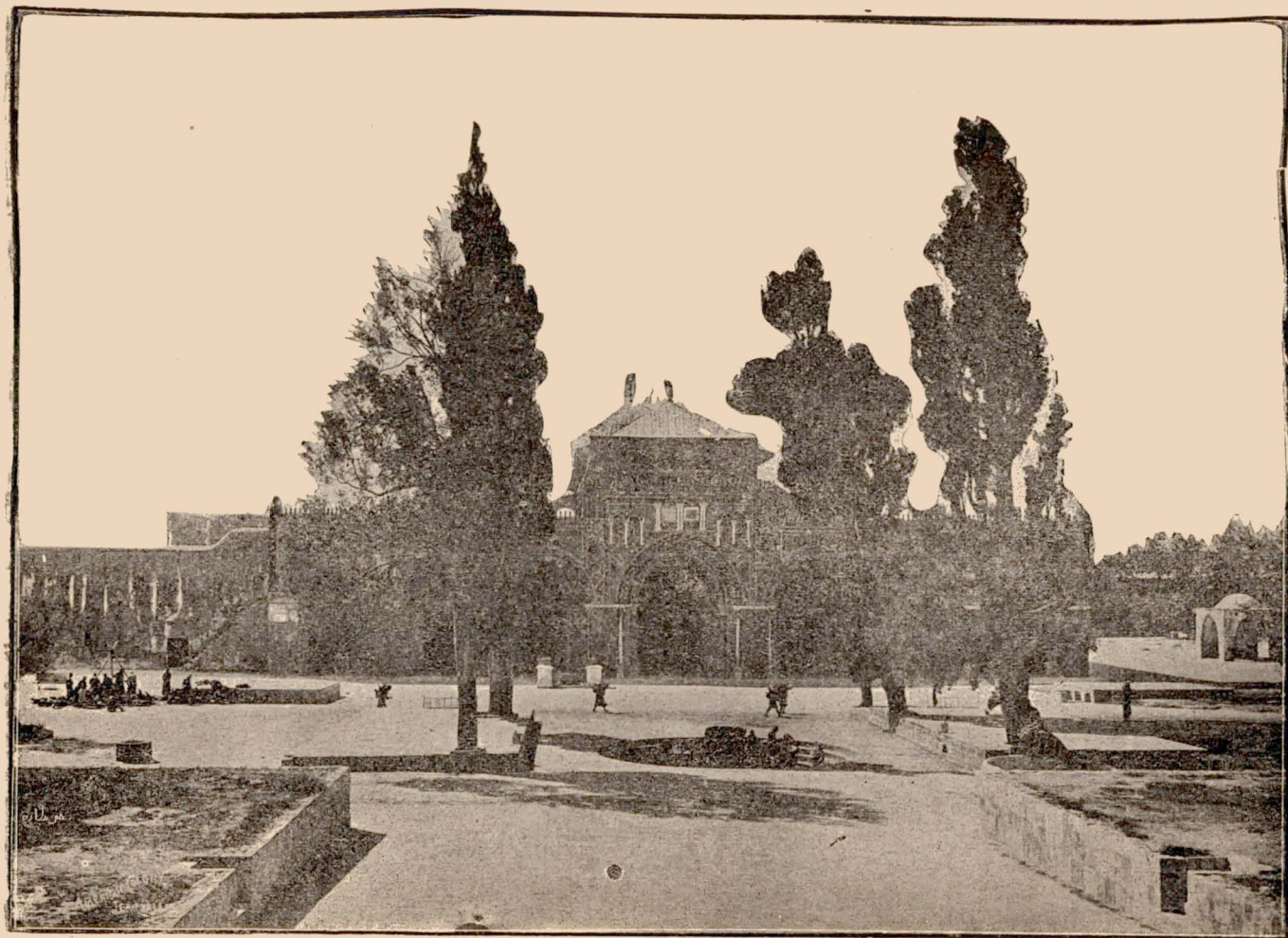


Fig. 6 — Mosquée Al-Aqsa (*façade*)

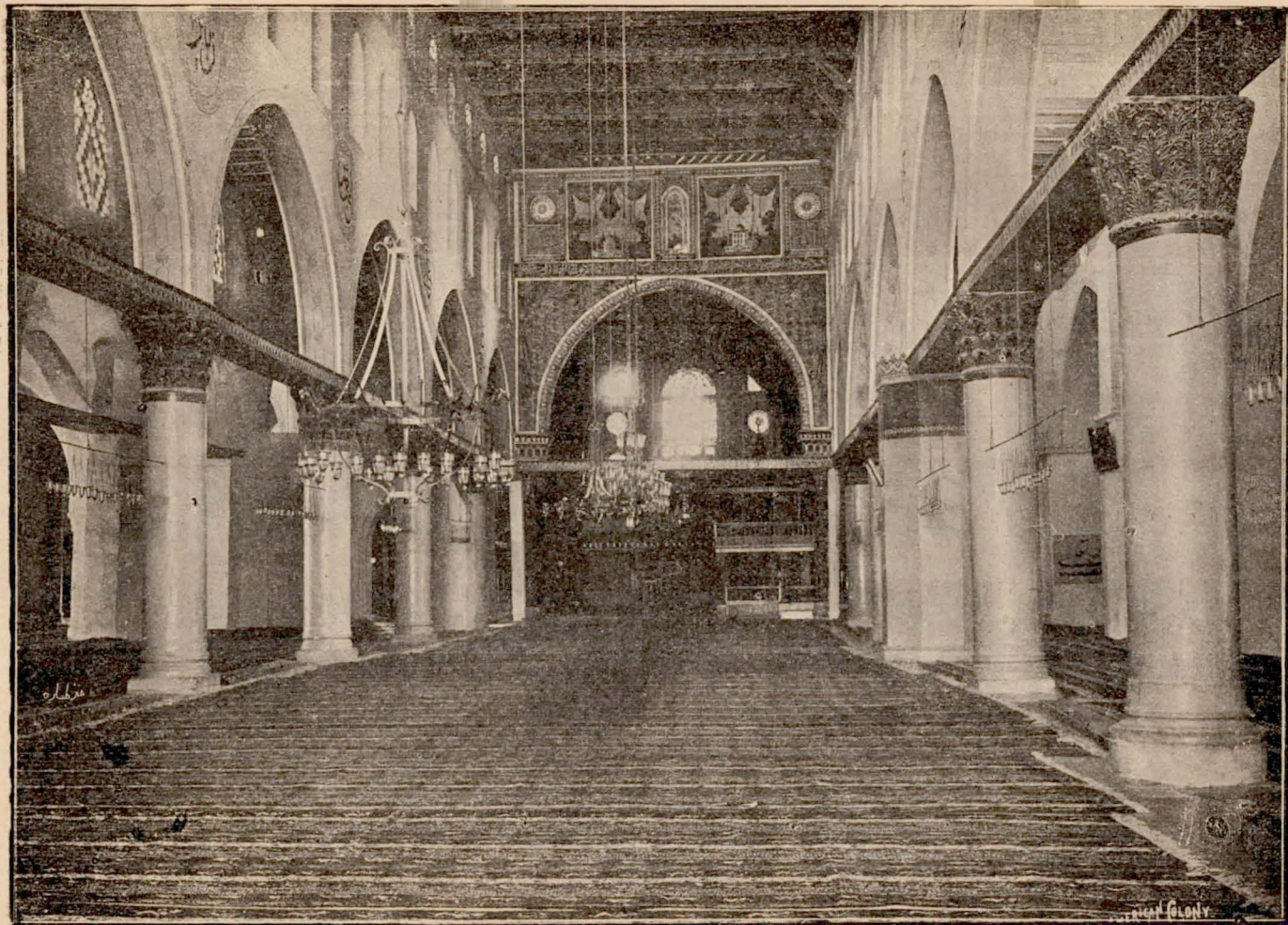


Fig. 7 – Mosquée Al-Aqsa (*intérieur*)

reposent sur des groupes de piliers et de chapiteaux. La coupole intérieure est en bois, protégée à l'extérieur par une enveloppe en lames de plomb, et décorée de stucs incrustés dans le même style que la coupole de *Qoubbat al-Sakhra*. Cette ornementation pourrait à la rigueur, comme celle qui lui est analogue dans la *Sakhra*, dater de l'époque de Saladin. Quoi qu'il en soit de cette possibilité, ce décor fut entièrement renouvelé sinon créé de première main, par le sultan Mouhammad ibn Qalaoun, l'an 728 de l'Hégire (1327 après J.-C.), ainsi qu'en témoigne la belle inscription qui se déroule sur un bandeau bleu au pourtour inférieur de la coupole. Tambour, pendentifs et arcades sont couverts d'une splendide mosaïque à fond d'or qui date de la fin du XII siècle, c'est-à-dire de la restauration de Saladin (voir p. 4).

A l'ouest du carré se développe le large bras du transept avec ses colonnades dont les éléments ont été pris à des édifices plus anciens. Quelques jolis chapiteaux byzantins à corbeille méritent d'être remarqués. Le transept est prolongé à l'ouest par une galerie voûtée qui remonte à l'époque des Croisades et a dû servir durant l'occupation des Templiers.

Le *mihrab* (ou niche pour la prière) dans le mur méridional, face à la grande nef, est décoré de mosaïques et flanqué de sveltes et élégantes colonnes de marbre. Suivant une inscription en mosaïque au-dessus de l'absidiole, ce serait une oeuvre de Saladin. A droite du *mihrab* (à l'ouest) se trouve une magnifique chaire en bois admirablement décorée d'incrustations en ivoire et en nacre. Au témoignage d'une inscription gravée sur les rampes de l'escalier cette chaire fut exécutée à Alep en l'an 564 de l'Hégire (116 après J.-C.) et transportée à Jérusalem vers la fin du siècle par ordre de Saladin. Au-dessus du *mihrab* on notera dans les fenêtres des vitraux du XVI siècle.

LES SUBSTRUCTIONS.

Sortant de la mosquée al-Aqsa par la grande porte de façade on tourne à l'orient et l'on se dirige vers l'angle sud-est de l'Enceinte du Haram, où un escalier descend dans les immenses constructions souterraines connues sous le nom d'*Ecuries de Salomon*. La première volée de marches conduit à une petite salle utilisée maintenant comme lieu de prière par les Musulmans et qui passait, au Moyen Age, pour avoir été associée à l'enfance de Jésus-Christ. Cette croyance était déjà répandue bien longtemps avant l'arrivée des Croisés qui l'adoptèrent ensuite à leur tour. Dans l'angle sud-ouest de cette chambre se trouve un petit dôme porté sur quatre colonnettes de marbre. Sous ce dôme est couchée horizontalement une jolie petite conque architecturale considérée jadis comme le *Berceau du Christ* et commémorée sous ce vocable par les historiens arabes. Cette niche, d'origine romaine, abrita sans doute quelque statue dans l'aménagement de l'esplanade au temps de l'empereur Hadrien (II^e siècle après J.-C.).

Une porte pratiquée dans le mur occidental de la chambre ouvre sur un escalier descendant aux *Ecuries de Salomon*. C'est un immense espace souterrain, de forme vaguement rectangulaire et dont le trait le plus saillant est le calibre impressionnant de ses piliers. Ces piliers sont alignés en 15 rangées; ils diffèrent de proportions comme de hauteur, et soutiennent des voûtes sur lesquelles est établi le plafond. On ne connaît qu'assez peu de chose avec certitude sur l'histoire primitive de l'édifice en lui-même. En ses plus lointaines origines il pourrait remonter peut-être jusqu'à la construction salomonienne du Temple. On sait par Josèphe qu'il existait et qu'il fut utilisé comme lieu de refuge par les Juifs au moment de la prise de Jérusalem par Titus, en 70 après J.-C. Nous savons également que ce même endroit servit d'écuries aux chevaliers du Temple; on peut d'ailleurs observer encore, dans la maçonnerie des piliers, les anneaux auxquels ils attachaient leurs chevaux. Un complément d'évidence tel que le fournit l'appareil structural en lui-même, surtout par le contraste entre les assises supérieures et inférieures des grands piliers, tendrait à établir que ces piliers relèvent de deux périodes distinctes: toute la partie haute des piliers et les voûtes seraient de construction arabe, mais superposée à d'anciennes fondations.

Les substructions qui supportent la nef de la mosquée al-Aqsa ne sont pas accessibles.

La meilleure voie pour sortir est de traverser l'esplanade, longeant le portique de la mosquée al-Aqsa, pour revenir à *Bab al-Silsileh*. Une autre alternative intéressante sera de dépasser *Bab al-Silsileh*, en continuant vers le nord jusqu'à l'ouverture dite *Bab ul-Qattanine*, jolie porte qui date du règne du sultan Mouhammad ibn Qalaoun (1336 après J.-C.) C'est un spécimen typique de l'architecture arabe du XIV^e siècle. En avant de cette porte, au sud-est, se dresse le *sabil* (ou fontaine d'eau potable) construit vers l'an 1480 après J.-C. par le sultan mamelouk Qaïtbay: très attachant édicule, parfait en son genre. (fig. 2).

G. A.